



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **L' Année Chretienne Contenant Des Reflexions pour tous les Dimanches & les principales Festes de l'Année**

Tirées de l'Ecriture & des SS. Peres

**Paris, M.DC.LXXVII.**

Pour le neuvième Dimanche après la Pentecoste

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49896](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49896)

quiter envers Dieu, & de se décharger autant qu'elles le pourroient d'une partie de leurs dettes en cette vie, si elles ne le peuvent pas de toutes; & si dans cet employ penible, mais que la veüe de l'avantage qu'ils en esperent leur doit rendre doux, ces personnes dont ils ont soin les offensent en quelque chose, ils seront ravis de joye de pouvoir avoir quelque chose à leur pardonner. *Hanc comparationem Dominus Episcopis dedit*, dit Theophile d'Antioche, *ut quomodo Domino suo fraudem fecit, ut haberet unde postea viveret; ita Episcopi non omnia peccata ulcisci debeant, sed locum pœnitentia reservare. Ideo enim laudavit Dominus fraudatorem Domini sui, ut Episcopi non omnia peccata exigant.*

Theoph.  
Antioch.  
in Lucans.

*Pour le neuvième Dimanche  
après la Pentecoste.*

**J**esus voyant la ville de Ierusalem, pleura sur elle. Luc. cap. 19. v. 41.

I. C'est icy une des occasions où tous les Peres ont remarqué que JESUS-CHRIST a pleuré. Son exemple, disent-ils, nous apprend à n'estre pas durs ny

A a

556 L'ANNEE CHRESTIENNE  
 impitoyables dans les maux que nous voyons arriver, & dans ceux que nous prévoyons. On voit dans l'ancienne loy & dans la nouvelle, que les plus grands saints ont eu cet esprit de tendresse dans les afflictions publiques. Ils ne pensoient pas alors à se pleurer eux-mesmes; ils n'estoient occupez que des maux de leurs peuples. Jeremie les pleure d'une maniere si touchante que les plus insensibles en sont émeus. C'est une mauvaise marque que la dureté dans ces rencontres. Nous devrions à l'imitation du Fils de Dieu donner nôtre vie pour le salut de ceux que nous pleurons, comme il alloit bien-tost mourir pour la ville dont il déplore la misere. C'est alors que nostre compassion est pleine: *Tūc plena est cordis nostri cōpassio, cum malum suscipere pro proximo non metuimus, ut illum à passione liberemus.*

*Greg. in hac  
 verba. Iob.  
 Compatiebatur  
 tur anima  
 mea pauperū.*

*Hanc pietatis formam salvator dedit.*  
 2. Cette sensibilité pour les grands maux en general doit s'étendre jusqu'aux maux particuliers de chacun des hommes. JESUS-CHRIST qui nous donne aujourd'huy cet exemple de compassion sur toute une Ville, en a donné en differens endroits pour les particuliers. C'est le grand avis que S. Paul

nous donne de pleurer avec ceux qui pleurent :  *flere cum flentibus* , & de compatir avec ceux qui sont dans les chaines comme si l'on estoit enchainé avec eux. Et S. Gregoire dit que c'est encore JESUS-CHRIST qui pleure , lorsqu'il porte ses Fideles à pleurer. *Hoc quotidie redemptor noster per electos suos agere non cessat.* Greg. Hom. 39.

3. Cette compassion est encore bien plus juste à l'égard de tous les maux de l'Eglise , ce qui est apparemment ce que JESUS-CHRIST avoit davantage en veü. C'est cette *Ierusalem* que nous devons pleurer , lorsque nous la voyons & que nous approchons d'elle , c'est à dire , lorsque nous avons les yeux de la foy pour voir de prés les maux qui l'affligent. On ne pleure point ces maux si on ne les voit ; & on ne les voit point , si on n'en approche de prés. On croit que tout est en paix , & on se moqueroit presque de ceux qui trouveroient à gemir , comme on auroit eu peine alors à comprendre pourquoy JESUS-CHRIST pleuroit *Ierusalem* , quoy-que ce fût dans ce temps là même qu'elle commettoit les crimes qui devoient attirer sur elle une si horrible vengeance. Si nous sommes les enfans de cette divine mere pleu-

558 L'ANNE'E CHRESTIENNE  
rons ses maux, ne soyons pas insensibles  
à ce qu'elle souffre, & meslons nos lar-  
mes avec ses larmes. C'est la plus gran-  
de consolation qu'elle puisse attendre  
de nous. *Antiquorum temporum florem  
cum pulchritudine sanctitatis emarcuis-  
se suspiremus.*

Greg. in Iob.  
lib. 12. c. 12.

## II.

**S**I les particuliers sont obligez à cet-  
te tendresse de charité dans tous les  
maux temporels & spirituels qui arri-  
vent ou qu'ils prévoient, les Pasteurs y  
sont encore plus obligez que les autres.  
Comme ils doivent avoir plus de rap-  
port avec JESUS-CHRIST, qui est plus  
particulièrement leur modele; Ils doi-  
vent aussi l'imiter plus que le commun  
des Fideles dans cette compassion. Ils  
doivent prévoir comme luy long-temps  
auparavant les maux; Ils doivent tâcher  
de les détourner par leurs prieres &  
par leur penitence, & s'ils sont inévita-  
bles, ils doivent y secourir les hommes  
de tout ce qu'ils peuvent, & enfin la  
moindre chose qu'ils puissent faire &  
qui leur reste, est de donner au moins  
leurs larmes à ceux à qui ils ne peuvent  
donner rien davantage.

2. Mais les maux de l'Eglise doivent

estre le principal sujet de leurs gemissemens. C'est là qu'ils ne doivent plus à l'imitation de Rachel recevoir aucune consolation en voyant un si grand nombre de ses enfans qui perissent, sans mesme qu'ils le connoissent.

*Plangit eos qui nesciunt cur plangentur.* L'impenitence & la dureté de tant de pecheurs qui rient lorsqu'ils devroient pleurer eux-mesmes. La vie molle & lasche de tant de Chrestiens qui vivent exterieurement bien comme les Juifs, mais qui n'ont aucune ardeur de charité dans le cœur; Ce nombre si petit de ceux qui connoissent Dieu & qui marchent dans la voye étroite qu'il nous a tracée, sont autant d'objets qui doivent exciter leur compassion, & faire couler leurs larmes, afin que l'on puisse dire d'eux estant comme ils sont les yeux de l'Eglise, qui à cause de cela voyent les maux de loin & avant le commun des Fideles; *Divisiones aquarum deduxit oculus meus in contritione filie populi mei.*

Greg. hom.  
39.

3. Ce que les Pasteurs doivent observer encore est de prendre garde qu'ils ne contribuënt eux-mesmes par leurs dereglemens aux maux publics de l'Eglise. Car ils ne doivent pas se dissimu-

ler la remarque que font les SS. Peres sur nostre Evangile, que JESUS-CHRIST, aussi-tost qu'il a pleuré la Ville va dans le temple pour y punir les defordres & en chasser ce qui y estoit contre la loy de Dieu. Il nous apprenoit, disent-ils, que c'estoit l'impieté qui se commettoit en ce lieu, qui seroit toujourns la premiere cause des maux publics. *Qui narravit mala ventura, & protinùs templum ingressus est ut ejiceret vendentes & ementes; profectò innotuit quia ruina populi ex culpa sacerdotum fuit. Inde radix prodiit perditionis.* On n'oseroit dire ces choses, si ce saint Pape ne les avoit dites luy-mesme, & elles sont bien à considerer à tous les Pasteurs.

Gregor. hom.  
39.

## III.

**M**A maison est un lieu de priere. I. Cecy nous doit imprimer un grand respect pour les Eglises. Si JESUS-CHRIST ne s'est mis en colere pendant sa vie que pour punir les irreverences qui se commettoient dans le temple, qui n'estoit que la figure des nôtres, & où Dieu mesme ne residoit pas, comme il reside aujourd'huy dans nos Eglises, que diroit-il aujourd'huy en

voyant les irreverences que l'on y fait, & le peu de discernement que l'on fait d'un lieu si saint d'avec un lieu tout profane? Au lieu d'en faire *un lieu de priere*, on en fait souvent *une caverne de voleurs* par des desseins criminels pour lesquels on s'y trouve. On n'a pas de peine à comprendre que c'est l'abus que l'on fait de ces lieux si saints, & en la presence mesme du Saint des Saints, qui irrite la colere de Dieu sur les villes & sur les peuples.

2. Ceux qui sont destinez au temple, & à passer les jours & les nuits à y prier Dieu, comme font les personnes religieuses, doivent s'estimer heureux de cette occupation, & apprendre dans l'Evangile de ce jour le renouvellement de foy & de ferveur avec lequel elles doivent offrir à Dieu leurs prieres. Que ces personnes prennent garde de ne pas faire d'un lieu d'adoration, un lieu d'amusement & d'une veritable perte de temps. Elles n'ont pour s'échauffer dans leurs prieres qu'à penser aux maux publics des peuples, & aux maux de toute l'Eglise. Qu'elles s'estiment heureuses que Dieu les ait retirées des grandes villes où il est tant deshonoré. Qu'elles luy témoignent leur recon-

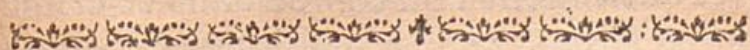


noissance de ce que les ayant separées d'une si grande foule de méchans Chrétiens, il leur a donné l'esperance de n'estre pas envelopées dans la punition qui fondra sur eux, mais qu'elles ne laissent pas de pleurer des offenses, où graces à Dieu elles n'ont aucune part, & de gémir ensuite des maux qui les pourront bien-toft punir.

3. Ces personnes pourront voir aussi dans ce que fait le Fils de Dieu dans ce temple, la delicateffe avec laquelle il souffriroit moins d'elles que des autres, qui n'approchent pas si près du Temple. Les fautes qu'elles feroient luy paroistroient bien plus punissables. Elles n'ont qu'à se dire elles-mesmes sur ce sujet tout ce que leur pieté & leur humilité leur pourra représenter.

4. Saint Gregoire dit sur cet Evangile, que chaque Chrestien doit se considerer comme le Temple de Dieu, & qu'en cette qualité il doit travailler à rendre son ame une maison de priere, & empescher qu'elle ne devienne une caverne de voleurs, ce qui arriveroit si en quittant l'innocence, la simplicité & la bonté elle s'entretenoit dans des pensées de haine & d'inimitié contre ses freres. *Templum & domus Dei est*

*ipsa mens fidelium, qua si quando in Greg. hom.  
lesionem proximi perversas cogitatio- 39.  
nes profert, quasi in spelunca latrones  
resident. Spelunca enim latronis est  
quando relicta innocentia & simplicitate  
sanctitatis illud conatur agere unde  
valeat proximis nocere.*



*Pour le dixième Dimanche après  
la Pentecoste.*

**D**Eux hommes allerent au Temple,  
dont l'un estoit Pharisien & l'au-  
tre Publicain. Luc. cap. 18. v. 9. Ce  
double exemple que JESUS-CHRIST  
nous propose en cet Evangile nous fait  
voir combien l'humilité plaist à Dieu,  
& combien il a l'orgueil en horreur.  
C'est à des personnes qui se croyoient  
justes, qu'il adresse cette parabole  
pour nous apprendre que ce sont prin-  
cipalement ceux qui font profession de  
vivre dans la pieté qui doivent s'exa-  
miner sur ce point. *Si quis devotus, si  
quis spiritu fervens, caveat sibi ne suis  
fidat meritis.* Cet orgueil donc qui  
est si insupportable à Dieu, consiste  
comme on voit icy, non dans des paro-  
les fieres & arrogantes, mais mesme

*Bern. de  
Temp. in  
Annunt.  
serm. 3.*